

Un cas d'étude du Brésil

Luciana Novaes



Photo: Raquel Dias

“J’étudiais pour devenir infirmière lorsque j’ai été touchée par une balle au sein de mon université... Maintenant, ce sont les autres qui prennent, continuellement, soin de moi.”

“Je m’appelle Luciana Novaes et j’ai 22 ans. J’étudiais pour devenir une infirmière à l’université d’Estacio Sá de Rio de Janeiro, au Brésil, jusqu’au 5 mai 2003, date à laquelle j’ai été touchée dans le cou par une balle tirée de l’extérieur.

« A ce moment, je me trouvais avec une amie au sein de l’université où je mangeais entre deux examens.

Je ne me souviens pas avoir été victime d’un tir. Tout ce dont je me souviens, est de m’être réveillée à l’hôpital confrontée à l’horreur de ce qui s’était passé. C’était un moment affreux. A l’époque, je n’avais que 19 ans. Deux emplois venaient de m’être offerts et j’avais décidé de commencer à travailler parallèlement à mes études.

Ce projet a été remplacé par une année et neuf mois à l’hôpital. J’ai passé les six derniers mois de cette période à attendre d’être transportée dans une nouvelle maison, plus appropriée à mes divers besoins.

Les médecins m’ont expliqué que la balle était entrée dans la partie droite de ma mâchoire, détruisant une vertèbre, puis s’était logée dans ma colonne vertébrale. Depuis, je me déplace en chaise roulante et une machine me permet de respirer.

Il m’a été dit que la balle avait été tirée depuis l’arme d’un garde de sécurité mais l’histoire réelle n’a jamais été découverte, le responsable n’a jamais été retrouvé. Il y a eu un procès et l’université doit me payer des dommages, mais tout ce que j’ai reçu est cette maison qui m’est prêtée.

L’accident a mis un terme à tous mes rêves. Mes parents s’occupent de moi vingt quatre heures sur vingt quatre : deux fois par jour, des infirmières me rendent visite pour des sessions de physiothérapie. Tous les jours, ma sœur Jo laisse ses trois enfants pour venir m’aider.

Mes activités préférées étaient la plage et la gym. Maintenant je lis et je regarde la télévision depuis ma chaise roulante. Mais j’ai la foi. Les docteurs m’avaient dit que je ne pourrai plus jamais parler ou manger. Maintenant je peux faire les deux. Je suis certaine que je vais aller de mieux en mieux. Mon objectif est de pouvoir respirer sans aide. Lorsqu’il sera atteint, je pourrai me déplacer plus facilement et sortir un peu. L’espoir est la dernière chose à mourir. »

